

## **Formé 10 minutes, payé 1 heure**

Le garçon est satisfait. Satisfait. Satis Fait. Cela fait maintenant 6 heures qu'il est là, il n'en a pas vu passer une seule. Il n'a pas eu le temps de s'ennuyer et il a même le luxe de finir ce qu'il lui reste de son sandwich, gratuit de surcroît. Pour la première fois de la journée, le garçon regarde l'heure et se dit qu'il est bien temps de faire une petite pause.

Il déambule comme un somnambule dans sa bulle, aussi plat que cette rime il se dit que souvent parfois ses blagues tombent, à plat. Le garçon n'en est pas à son coup d'essai, il tente même tous les coups, tente toutes les blagues, tous les bons mots, tout le temps et avec presque n'importe qui. Oui, parce que même s'il aime rire de tout, il ne le fait pas avec n'importe qui, mais bien n'importe quand et n'importe comment. C'est une de ses stats les plus élevées, sa caractéristique la plus haute, l'humour. Parce qu'il pense, et moi aussi je le pense, que dans la vie on ne peut pas tout avoir, c'est un peu l'équilibre qui nous rassure. Ce mec est trop beau mais c'est un vrai connard. Tout en charisme, rien en gentillesse. Chez lui, chez le garçon, c'est l'humour qui est au max, et le reste suit avec le peu de points qu'il restait à répartir, avec le faible capital restant.

Mais il ne se plaint pas, l'humour est une caractéristique qui permet de compenser facilement le déficit des autres, avec l'humour on peut cacher beaucoup de choses, désamorcer des conflits, enfouir des complexes derrière une autodérision à toute épreuve. Le garçon est satisfait, il a su perdre 30 minutes à se balader en se perdant dans ses pensées, il fait ça très bien, penser, mais surtout se perdre dedans, dans ce flot qui ne demande qu'à tout engloutir aussitôt qu'on lui laisse un peu trop de place, un peu trop de liberté. Le garçon est satisfait parce qu'au retour à sa place, il se rend bien compte que la journée touche à sa fin. Plus personne ne vient les voir, déjà il s'empresse de demander à son collègue ce qu'il pense du plan qu'il a en tête. Son collègue est partant et n'a pas hésité plus que ça, il est comme le garçon, il est satisfait, il a passé la journée avec un air satisfait, satisfait ne s'être pas ennuyé et de savoir ce qui viendra après.

Après quoi ? Après la journée, le petit SMS qui demandera comment ça s'est passé, « bien », ça se passe toujours bien, puis le deuxième SMS, celui qu'on attend avec impatience, celui qui demande « combien de temps ? ». Et là, c'est là que tout se passe, que la magie opère, que toutes les démesures sont autorisées. La réponse à ce deuxième SMS est toujours gonflée, les heures prestées sont honnêtes mais les trajets, les trajets eux sont sujets à tous les suppléments et à toutes les métamorphoses. Un aller-retour de 20 minutes à vélo devient très vite un trajet de tram de 45 minutes, assez au-dessus de la demi-heure pour compter comme une entière mais pas trop haut pour ne pas paraître suspect. Ne pas paraître suspect mais de toute façon tout le monde s'en fout, personne ne vérifie rien.

D'autant plus que ce qu'il fait est bidon, tout comme cette formation de 25 minutes sur des choses qu'il sait, ou des discussions pédagogiques avec des profs qu'il ne reverra jamais. Le sentiment de satisfaction revient, au moment d'envoyer le SMS : « 10 heures sur place + 40 minutes de trajet ». La réponse de son interlocutrice ne se fait pas attendre : « Très bien, je note 12 heures, bonne soirée ». Aussitôt l'application de messagerie fermée, la calculatrice s'ouvre. 13,23 fois 12 donne 158,75€ ; le garçon est satisfait. C'est d'ailleurs ce qui lui avait manqué cet été, cette satisfaction de recevoir de l'argent après son travail.

Il n'est pas véreux, on arrive même parfois à dire de lui qu'il est généreux. Lui ne le sait pas. La générosité est ce genre de qualité qu'on ne peut pas s'offrir, les autres nous l'offrent, nous adoubent, nous jugent vertueux et digne de porter l'adjectif. Comme l'altruisme, la bienveillance, ce sont des qualités qui se reçoivent des autres. Alors que par exemple la ponctualité ou l'audace, peuvent venir de soi. L'audace et pas le culot, nuance nécessaire et suffisante, par ailleurs. Il est satisfait mais très vite se laisse avoir par le flot de pensées. Il est arrivé à une conclusion et après des discussions avec ses collègues estivaux, il se dit que, même si le modèle sociétal ne lui plait pas. Il ne voudra pas être payé en dessous de ses compétences. En tout cas, ça lui ferait mal, de ne pas sentir la valorisation de son savoir et de son savoir-faire. Et que c'est même la boîte qui l'emploierait qui devrait le convaincre et pas l'inverse.

Sans employés, la boîte ne peut rien faire, donc ce sont les employés qui détiennent le pouvoir. Vous, la boîte, devez me convaincre de venir chez vous apporter mes compétences. Mais alors, pourquoi se retrouve-t-on avec des CV dynamiques, des entretiens agiles, des publications LinkedIn vantant un entretien d'embauche en six étapes de trois heures chacune pour « jauger la pugnacité des candidats » ? Il ne le sait pas. Il n'est pas encore réellement dans ce monde-là. Comme souvent, quand il ne sait pas, il ne se mouille pas, pas trop en tout cas. Il trempe peut-être un pied ou deux, voire une jambe ou l'autre, mais ça ne va jamais vraiment beaucoup plus loin. Et il n'est jamais dedans jusqu'au cou, quand il ne maîtrise pas.

Est-ce de l'égo ? Aurait-il un énorme égo pour penser à tout ça ? L'égo est aussi une caractéristique, mais une particulière, elle s'articule avec deux autres dans une valse à plusieurs temps. Je ne vous ferai pas l'affront de déformer un concept nietzschéen. Le garçon ne sait pas se positionner, il a entendu parler d'égoïsme, de tuer son égo, d'avoir trop d'égo, mais ne sait ce que vaut le sien, est-il au centre de quelque chose ? Doit-il le tuer ? En a-t-il trop ou pas assez ?

Il est satisfait, parce qu'il est. Il est. Il est en vie, il est là, et c'est déjà pas mal, c'est déjà bien. Il est en vie et c'est déjà pas mal.